

*tholiques français et la République*, dénonce énergiquement la supplique. Mais il nous semble que le vaillant prélat a commis une inadvertance en attribuant cette démarche aux hommes qui se sont fait remarquer comme les soutiens les plus déterminés et les plus énergiques de la politique du ralliement. Plusieurs des signataires, des "soumissionnistes," comme on les appelle dans quelques journaux, ont compté au contraire parmi les adversaires les plus résolus du ralliement. Tels sont M. d'Haussonville, M. Cochin et plusieurs autres. Par contre, c'est le "rallié" le plus illustre, M. le comte Albert de Mun, qui a fait entendre la plus vigoureuse, la plus éloquente et la plus décisive protestation contre la démarche des intellectuels catholiques. A peine la fameuse supplique était-elle publiée que l'illustre orateur adressait à la *Croix* un admirable article où il répondait avec une hauteur de pensée, une ardeur de conviction, une éloquence de langage incomparables, aux arguments de ceux dont la plupart étaient ses collègues, ses confrères et ses amis. M. de Mun déplore leur attitude, et démontre, courtoisement mais énergiquement, qu'ils n'ont pas le véritable sens de la situation. "Quand une question, s'écrie-t-il, se dresse tout à coup devant l'âme nationale, qui remue en elle les sources de sa vie, ce n'est pas dans les académies, dans les prétoires, ou dans les assemblées politiques qu'il faut aller chercher sa réponse. Là, trop de raisons contingentes, une trop grande habitude des inevitables concessions, un souci trop naturel du succès humain s'imposent aux caractères! Ce sont les petits et les humbles qu'il faut interroger, ceux que déterminent, seuls, l'élan du coeur et la puissance ignorée des traditions ancestrales."

En un mot, c'est le peuple catholique qu'il faut consulter et dans les rangs duquel il faut savoir, à certains moments, revendiquer sa place pour se confondre parmi "cette multitude des fidèles, ce troupeau des enfants du Christ," où réside l'invincible puissance de la simplicité. C'est cette multitude, ce sont ces ouvriers sans savoir, ces femmes sans diplômes, ces jeunes hommes sans gloire, qui, lors des inventaires, par l'ardeur irraisonnée de leur âme, ont fait pâlir les jacobins du ministère et des chambres. Ce ne sont pas les académiciens, les écrivains, les députés, les avocats, qui, pour la première fois depuis trente ans,